

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1ère Page]

Tenez, ceci est le relevé de toutes les sommes encaissées pour le compte de l'armée depuis le 1er avril... Le 1er, il y avait en caisse 55,232 livres 8 deniers. Le 2, la caisse a reçu 25,000 livres en or; le 8, 30,000, motié en or, motié en billets; le 15, 10,000 livres; ainsi de suite, ainsi de suite... Où en sommes-nous? Ah! voici le point intéressant. Le 20, M. Deschenaux, ici présent, secrétaire de M. Bigot, a apporté de Québec 60,000 livres... Or nous n'en trouvons incrites, ici que 40,000. Mais il y a un chiffre gratté, cela est facile à voir, tenez, comme cela, à la lumière. Hein! qu'en dites-vous? Et, au total, nous devrions trouver 180,232 livres, 8 deniers, n'est-ce pas? Que lisons-nous? 160,232 livres 8 deniers seulement... Oui, mais ici encore un chiffre gratté! Mettez la page devant le flambeau, vous le verrez. Voici "l'avoir" de ce côté; voyons maintenant le "doit" sur cette autre page: "Relevé des dépenses faites pour l'armée..."

David avait des éblouissements; les chiffres dansaient devant ses yeux, ses oreilles tintaient en entendant cette démonstration verbale, intarissable, dont l'intendant prétendait l'étourdir.

Impatiente, il frappa le tapis avec la crosse de sa carabine.

M. Varin ferma alors brusquement son registre en ajoutant d'un ton un peu moins assuré:

—Vous avez compris, n'est-ce pas? C'est clair et lucide....

Autre chose, maintenant. Tenez, dit-il en poussant du pied la caisse qui reposait à terre, voici la malle de ce malheureux.

Il l'ouvrit, remua les effets qu'elle contenait, y prit un habit et, froissant la doublure:

—Vous entendez, dit-il; il y a du papier là-dans. Attendez.

Il plongea la main dans la déchirure qui avait été faite lors de la découverte du vol et en retira deux billets de la colonie.

—Voici, dit-il, deux billets qui ont été consus dans ce vêtement. Ce sont, comme vous le voyez, des billets de la colonie de mille livres chacun. Remarquez bien les numéros; 2,171 et 2,172. Or les soixante billets apportés par Deschenaux formaient une série à partir de 2,112. N'est-ce pas, Deschenaux?

Ce dernier, tout en jouant, fit un signe approbatif.

—Ceux que nous trouvons cachés ici, poursuivit Varin, sont donc les derniers de la série. Il est clair, par conséquent qu'ils ont été pris à la caisse, comme les dix-huit autres.

—Il y avait dix jours, n'est-ce pas, que le vol avait été commis lorsque vous avez fait arrêter et conduire à Québec mon malheureux frère? demanda David d'un air triste et résigné en apparence.

—Oui.

—Et vous pensez qu'en dix jours il a pu dépenser 18,000 livres?

—Oh! vous savez, les jeunes gens... ça a des dettes, ça aime le plaisir... Une folie est bien tôt faite... Et puis il y a le jeu....

—Oui, le jeu fait de grands coquins, répliqua David. Pourtant Pierre était tranquille et rangé... C'est inconcevable.

—Enfin il faut se rendre à l'évidence; les preuves sont là.

—En effet.

—Elles sont décisives.

—Je ne dis pas le contraire, Varin triomphait. Il daigna adresser au chasseur canadien quelques paroles de consolation.

—Après tout, dit-il, votre frère pourra peut-être se tirer de ce

mauvais pas plus vite que vous ne le pensez.

—Comment cela? fit David en dressant l'oreille.

—Sans doute. Vous savez que les Anglais marchent vite et sont nombreux. M. de Montcalm aura beau faire, le pauvre homme, il n'est pas de force à lutter. Dans quelques mois, la colonie sera aux Anglais et on aura bien autre chose à faire qu'à s'occuper de votre frère.

Heureusement que le canon de la carabine du chasseur était en acier bien trempé, car il n'aurait pu résister sans cela à l'étreinte que David indigné lui fit subir.

—Ah! misérable, pensa le brave Canadien, c'est ainsi que tu parles de M. de Montcalm et de ses soldats!... Mais je sais maintenant ce que je voulais savoir... En route!

—Je vous remercie, monsieur Varin, dit-il en évitant de regarder l'intendant qui aurait été sans doute effrayé de l'éclat que la colère avait allumé dans les yeux de l'honnête chasseur. Je vous remercie de vos explications. Je vous demande pardon de vous avoir dérangé.

Et il sortit brusquement car il sentait qu'il n'allait plus être maître de lui. David Kerulaz n'était guère habitué à cacher ses sentiments ni à dissimuler sa pensée.

—Bonsoir, mon ami, dit Varin d'un air protecteur. Si un de ses jours vous tuez un beau daim, envoyez-le-moi; je vous l'achèterai volontiers.

Sur le seuil de la tente, David se retourna vivement.

—Ma carabine est à votre service, monsieur l'intendant, dit-il.

L'obscurité ne permit pas à Varin de remarquer l'effrayant regard que David lui jeta, ni la façon menaçante dont il saisit son arme pour la placer sur son épaule.

—A notre jeu, messieurs, dit Varin en se rapprochant de la table avec l'air empressé et rayonnant d'un homme qui vient de se tirer habilement d'un pas difficile. Deschenaux, je me sens en veine, je vous fais mille livres!

IX
EN AVANT!

Le lendemain matin, au point du jour, deux petites troupes sortaient de la vallée profonde où était établi le camp français.

En tête de la première, composée de volontaires canadiens, marchait Jean d'Arramonde, accompagné de l'Aigle-Noir qui, avec quelques-uns de ses guerriers, devait le guider dans sa marche et lui prêter un besoin aide et assistance.

Le gentilhomme béarnais avait reçu l'ordre de battre la rive du lac Saint-Sacrement, de reconnaître la position des Anglais et de détruire les ouvrages avancés qu'ils élevaient depuis quelque temps près des lignes françaises.

M. de Montcalm lui avait fait remettre, en outre, une enveloppe scellée qu'il ne devait ouvrir que huit jours après son départ et où il trouverait de nouveaux ordres.

L'autre troupe, formée d'une compagnie du Royal-Roussillon, sous les ordres de Gaston de Saint-Preux, avait pour mission de s'avancer vers le fort Sainte-Anne, situé au sud-ouest du lac, d'attaquer ce fort si les Anglais l'occupaient ou, dans le cas contraire, de le défendre à outrance.

Après avoir gravi la colline au bas de laquelle s'étendait le camp français, les deux troupes suivirent une route différente.

Au moment de se séparer, Jean d'Arramonde et Gaston de Saint-Preux tirèrent leurs épées et se saluèrent courtoisement,

comme le font sur le terrain deux adversaires avant de croiser le fer.

Le gentilhomme gascon se dirigea vers le bord du lac où étaient campés les Abénaquis, afin que Ouinnipeg pût réunir les guerriers qui devaient les accompagner. Saint-Preux s'enfonça dans les terres et bientôt pénétra au milieu des grands bois touffus qui s'élevaient sur la rive du lac Champlain.

A côté de lui marchait le Chasseur de bisons.

Depuis l'entretien qu'il avait eu avec M. de Montcalm et avec l'intendant Varin, le brave Canadien n'avait guère eu le temps de réparer ses forces.

Après avoir dormi quelques instants sur l'herbe fraîche, roulé dans son manteau, il s'était levé dès la pointe du jour et s'était dirigé vers la partie du camp où se trouvait l'atelier des ouvriers militaires.

Il connaissait de longue date un de ces ouvriers, nommé Franchot, qui était armurier; il pensa tout à coup que cet homme pourrait lui donner un renseignement utile et il alla le trouver sur-le-champ.

Franchot dormait encore lorsque David, pénétrant sous la hutte de feuillage qui lui servait d'abri, le réveilla en lui frappant sur l'épaule.

Sans laisser à l'armurier le temps de se reconnaître, le Chasseur de bisons se pencha vers lui et lui dit à voix basse:

—Oui, c'est moi; ne me fais pas de questions, je n'ai pas le temps d'y répondre, mais réponds à celles que je vais t'adresser. Il n'y a pas au camp d'autre ouvrier que toi qui connaisse le métier d'armurier ou de serrurier?

—Non, certes... Mais je te croyais à Québec, David. Comment se fait-il? ...

—Silence! M. Varin l'intendant t'a-t-il fait demander dernièrement?

—M. Varin?... Attends un peu, attends! je dors encore.... M. Varin? fit-il en se frottant les yeux... Mais oui, je m'appelle être allé dans sa tente.

—Quand?

—Quand? Ma foi! il y a peut-être une vingtaine de jours.

—Que t'a-t-il demandé?

—Il voulait ouvrir une malle dont il avait perdu la clef.

—Bien. Comment était cette malle?

—Une grande caisse noire, assez longue, avec des clous de cuivre.

—Il y a une vingtaine de jours, dis-tu?

—Oui.

—Et tu étais seul avec lui?

—Tout seul. Et puis, trois après, il m'a fait encore demander.

—Ah!

—Pour ouvrir la même malle.

—Et, cette fois, tu étais encore seul avec lui?

—Non; j'y avait plusieurs personnes.

—Lesquelles?

—Ma foi! je ne les connais pas. J'ai seulement remarqué un pauvre diable qui avait fort mauvaise mine et le prévôt de l'armée. Les autres, je les voyais pour la première fois. Ils avaient l'air d'étrangers. C'étaient sans doute des amis de M. Varin, de gros Riz-Pain-Sci.

—Es-tu resté dans la tente après avoir ouvert la malle?

—Non; ma besogne terminée, on m'a renvoyé.

—Très-bien... mon brave Franchot, je te remercie. Il faut que je te quitte, car je dois partir au petit jour. Encore en un mot: si tu as quelque amitié pour moi, ne dis à personne que tu m'a vu ce matin, ni à M. Varin surtout.

—Je ne demande par mieux, David; mais du diable si je

Mde. Mary Mathieu.

MALADE DEPUIS DIX LONGUES ANNEES, EST GUERIE EN DEUX MOIS PAR SEPT BOITES DE PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE. QUATRE MEDECINS L'ONT SOIGNEE PENDANT SEPT ANS, MAIS AUCUN D'EUX N'ONT PU LA GUERIR.

DECOURAGEE, ELLE NE VOULAIT PLUS RIEN PRENDRE, MAIS SON MARI L'OBLIGE A ESSAYER LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE, QUI L'ONT COMPLETEMENT GUERIE.

Le triomphe des Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmente tous les jours. Les guérisons les plus étonnantes s'opèrent par ce grand remède.



MADAME MARY MATHIEU.

Quand tout vous est à charge, que vous ne pouvez marcher sans être fatiguées, que vous suiez facilement, que votre visage rougit, que vous devenez excitées et nerveuses, que vous ne pouvez rien supporter et que vous ressentez toujours une douleur quelque part, faites bien attention, car vous êtes en danger, la faiblesse s'est emparée de vous, vos nerfs sont épuisés et vous devez sans retard faire disparaître tous ces symptômes qui sont l'indice de graves maladies. Combien de femmes par une coupable négligence, attendent, retardent jusqu'à ce qu'enfin une maladie grave, souvent incurable se soit déclarée. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des milliers de femmes que les médecins avaient abandonnées. Tous les jours, nous recevons des témoignages de guérisons vraiment extraordinaires obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, lisez ce qui suit: "Depuis dix ans, j'ai beaucoup souffert. J'avais des gros maux de tête, si violents que j'étais obligée de prendre le lit, douleurs d'estomac, mal aux reins, douleurs entre les deux épaules, dans les côtés, j'étais d'une grande faiblesse et je ressentais des douleurs dans tous les membres. Durant sept ans, je me fis soigner par quatre médecins, mais aucun d'eux ne put me guérir. J'étais si découragée, que durant les trois dernières années, je ne voulais plus me faire soigner ni rien prendre. Mon mari ayant entendu parler des guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre m'obligea à en prendre, et je ne le regrette pas, car elles m'ont complètement ramenée à la santé. J'ai recommandé les Pilules Rouges du Dr. Coderre à plusieurs dames et je les recommande encore à toutes les femmes qui souffrent." Mme MARY MATHIEU, St. Victor de Tring, Québec.

du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises, elles sont pour les femmes c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Nous vous invitons à lui écrire une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous par un blanc de traitement. Il vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas, car tous les jours votre maladie s'aggrave et devient plus difficile à guérir. Adressez comme suit: Département Medical, Boîte 2306, Montreal.

En garde contre les pilules qu'on vous offre à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Un grand nombre de ces imitations contiennent de la morphine, de la strychnine et de l'arsenic, et comme vous le savez, ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille en liquide que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis; pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard.

Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.

comprendras plus tard... Adieu!

Voici un témoignage précieux, pensa le chasseur en rejoignant à grands pas la partie du camp où Sait-Preux l'attendait. L'intendant a fait ouvrir une première fois la malle devant lui, sans témoin. Évidemment pour cacher ses maudits billets dans l'habit de mon pauvre Pierre; la seconde fois devant le grand prévôt et devant d'autres personnes, afin de faire constater les traces du vol.... Ah! M. le marquis demande des preuves... Que dira-t-il de celle-là?

Quelques instants après, il retrouvait Sait-Preux, que M. de Bourlamaque venait de présenter à la Compagnie de Royal-Roussillon, dont le gentilhomme français allait avoir l'honneur de prendre le commandement. La petite colonne se mit en route à travers les grandes prairies au bout desquelles apparaissait, à l'horizon, le feuillage sombre d'une forêt.

Léveillé fermait la marche et veillait sur une charrette basse qui contenait les volumineux bagages de son maître et que traînait un vigoureux mulet.

Laissons cette troupe se diriger vers le lac Saint-Sacrement, sous la conduite de Gaston de Saint-Preux et du brave Chasseur de bisons, et retournons au bord du Champlain, où Jean d'Arramonde vient de s'embarquer avec ses Canadiens, Ouinnipeg et quelques guerriers

Quinnipeg comptait cotoyer le lac pendant deux ou trois jours, puis entrer dans les terres à la hauteur des lignes anglaises.

Six pirogues conduites par ces vigoureux rameurs, dont Jean d'Arramonde avait déjà l'occasion d'admirer l'agilité et la vigueur infatigable, contenaient la petite expédition. D'Arramonde, Ouinnipeg et l'honnête Patene se tenaient dans la première pirogue.

Aux questions timides que son valet lui avait posées au moment de s'aventurer de nouveau sur l'élément perfide, d'Arramonde n'avait pas eu le courage de répondre par un aveu sincère de la réalité.

En effet, si messire Patene avait su que le but final de l'expédition allait être une rencontre avec les troupes anglaises ou les hordes sauvages, il se serait sans doute obstinément refusé à partager les aventures de son maître.

Jean d'Arramonde avait donc employé à l'égard de l'ancien aide-droguiste le procédé ingénieux qu'il avait vu appliquer en Espagne aux pauvres chevaux craintifs que l'on met dans l'arène pour combattre le taureau.

Il avait appliqué un bandeau sur les yeux du trop confiant Patene, et, lui cachant le but réel de l'expédition, il lui avait affirmé qu'ils allaient faire une promenade de quelques jours

leurs dans le bas-ventre, douleurs des maladies mensuelles, irrégularités, toutes les maladies du changement d'âge, leucorrhée, l'hystérie, douleurs dans l'estomac, manque d'énergie, fatigue après le moindre exercice, dos faible, vertige, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, dépression de l'esprit ou mélancolie; aux femmes pâles et faibles, les Pilules Rouges du Dr. Coderre font du sang rouge, riche et pur, elles rendent les yeux roses, les yeux ternes lui-ants, l'appétit aux estomacs faibles, celles que la maladie rend de mauvaise humeur deviennent souriantes, les femmes nerveuses qui ne peuvent dormir recouvrent le sommeil. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donneront des forces à la mère, et aideront à la formation de l'enfant. Nous n'exagérons rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises, elles sont pour les femmes c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Nous vous invitons à lui écrire une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous par un blanc de traitement. Il vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas, car tous les jours votre maladie s'aggrave et devient plus difficile à guérir. Adressez comme suit: Département Medical, Boîte 2306, Montreal.

En garde contre les pilules qu'on vous offre à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Un grand nombre de ces imitations contiennent de la morphine, de la strychnine et de l'arsenic, et comme vous le savez, ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille en liquide que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis; pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard.

Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.

dans un pays magnifique, in-

connu, où il pourrait faire une ample moisson de plantes rares.

—Pourvu que je trouve la "campanula rubra!" s'était aussitôt écrié Patene.

Et sa large figure s'était épanouie à l'idée qu'il allait peut-être mettre la main sur cette plante merveilleuse qui devait lui donner la fortune. Il s'était donc embarqué avec un joyeux empressement sur les pirogues indiennes.

HARD TO STOOP.

Backache and Kidney trouble make a Halifax lady's life miserable.

DOAN'S KIDNEY PILLS CURED HER.

It would be well if every lady in Canada understood that pain in the back and backache were nothing more nor less than a cry of the disordered kidneys for help. Hundreds of ladies have found Doan's Kidney Pills a blessing, giving them relief from all their suffering and sickness. Among those who prize them highly is Mrs. Stephen Stanley, 8 Cornwallis St., Halifax, N.S. She says that she was troubled with a weakness and pain across the small of her back, which was so intense at times that she could hardly stoop. Hearing of Doan's Kidney Pills she got a box, and is thankful to say that they completely removed the pains from her back and gave her tone and vigor to her entire system. Mrs. Stanley also added that her husband had suffered from kidney derangement, but one box of Doan's Kidney Pills completely cured him. No one afflicted with Backache, Lame Back, Rheumatism, Bright's Disease, Diabetes, Dropsy, Gravel, or any kidney or urinary trouble need despair. Doan's Kidney Pills cure every time—cure when every other remedy fails. Price 50c a box, or 3 for \$1.25, at all druggists. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.

Kidney Tabules cure jaundice

Ripans Tabules cure biliousness.

Ripans Tabules cure liver troubles.